



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Dorion & de Myrtalé

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

Qu'il n'est rien de tout ce que vous avez dit, & que c'estoit pour luy faire peur ?

LEONTIQUE. Non, cela seroit honteux.

QUÉNIDAS. Elle ne voudra pas revenir autrement ; Il vous faut resoudre à perdre vôtre maîtresse, ou la gloire de vôtre valeur.

LEONTIQUE. Tu me jettes dans de grandes extrémités. Dy luy ce que tu voudras, pourveu que tu la ramenes.

DIALOGUE

DE DORION ET DE MYRTALE.

DORION. **T**U me chasses, Myrtalé, maintenant que j'ay mangé tout mon bien avêque toy ; mais lors que j'estois riche, j'estois ton tout & ton favory ; & depuis que ce Marchand de Bithynie est venu, l'on me ferme la porte, & l'on ne me confidere plus.

MYRTALE. O les grands presens que tu m'as faits ! Veus-tu que nous comptions tout ce que tu m'as donné ? Premièrement, des escarpins de Sicyone, qui valent environ deux dragmes ; & pour cela tu couchas avêque moy deux nuits ; puis une boîte de parfums, lors que tu revins de Syrie. Que veus-tu que nous métions pour cela ?

DORION. Elle coûtoit, par mes grands Dieux, autant que les escarpins.

MYRTALE. Mais lors que tu partis, jete donnay aussi une petite casaque de Matelot, qu'un Pilote avoit laissé chez moy.

DORION. Il est vray ; mais il la reprit en Sicyone, après m'avoir bien froté, croyant que je la luy avois dérobée. Outre cela, je t'ay raporté des oignons de Cypre, avec un cabas de figues, & un fromage de Cythie ; sans parler de huit pains de Navire que je t'ay donnez, & des pantoufles de Patare, ingrate ?

MYR-

MYRTALE. Tout cela ne vaut pas plus de cinq dragmes.

DORION. C'est toujours beaucoup pour un p^ovre homme comme moy, qui en ma vie n'ay donné à ma propre mere, la valeur de la teste d'un oignon. Après, j'ay mis pour toy une dragme d'argent aux pieds de Venus, au jour de sa Feste; & en ay donné deux autres à ta mere, pour avoir des souliers, & de tems en tems quelques sous à ta servante; Tout cela ensemble, fait la fortune d'un Matelot.

MYRTALE. Quoy! tes oignons & tes figues.

DORION. Je ne serois pas Matelot, si j'estois riche, mais je voudrois bien sçavoir ce que ton usurier t'a donné.

MYRTALE. Premièrement la jupe & le c^olier que tu vois.

DORION. Ha! jet'ay veu le c^olier, ne ments point.

MYRTALE. Celuy que tu m'as veu, estoit plus petit, & n'avoit point d'émeraudes. Il m'a donné aussi des pendans d'oreilles, avec un tapis, & a payé le loüage de ma maison. Ce ne sont pas là des bagatelles comme toy.

DORION. Mais tu ne dis pas que c'est un vieux pelé tout jaune, & qui n'a plus de dents, quoy qu'il veuille faire le beau; mais cela luy sied, comme à un âne de chanter. Dieu te conserve un si beau Galant, & te fasse la grace d'avoir de sa race; Pour moy, je trouveray une fille de ma condition, qui m'aimera. Tout le monde ne peut pas donner des pendans d'oreilles & des c^oliers de pierres.

MYRTALE. Ha que celle qui te possédera sera heureuse! quand tu luy rapporteras tes beaux presens. Adieu mes pantouffes de Patare, mes oignons de Cypre, & mes escarpins de Sicyone.